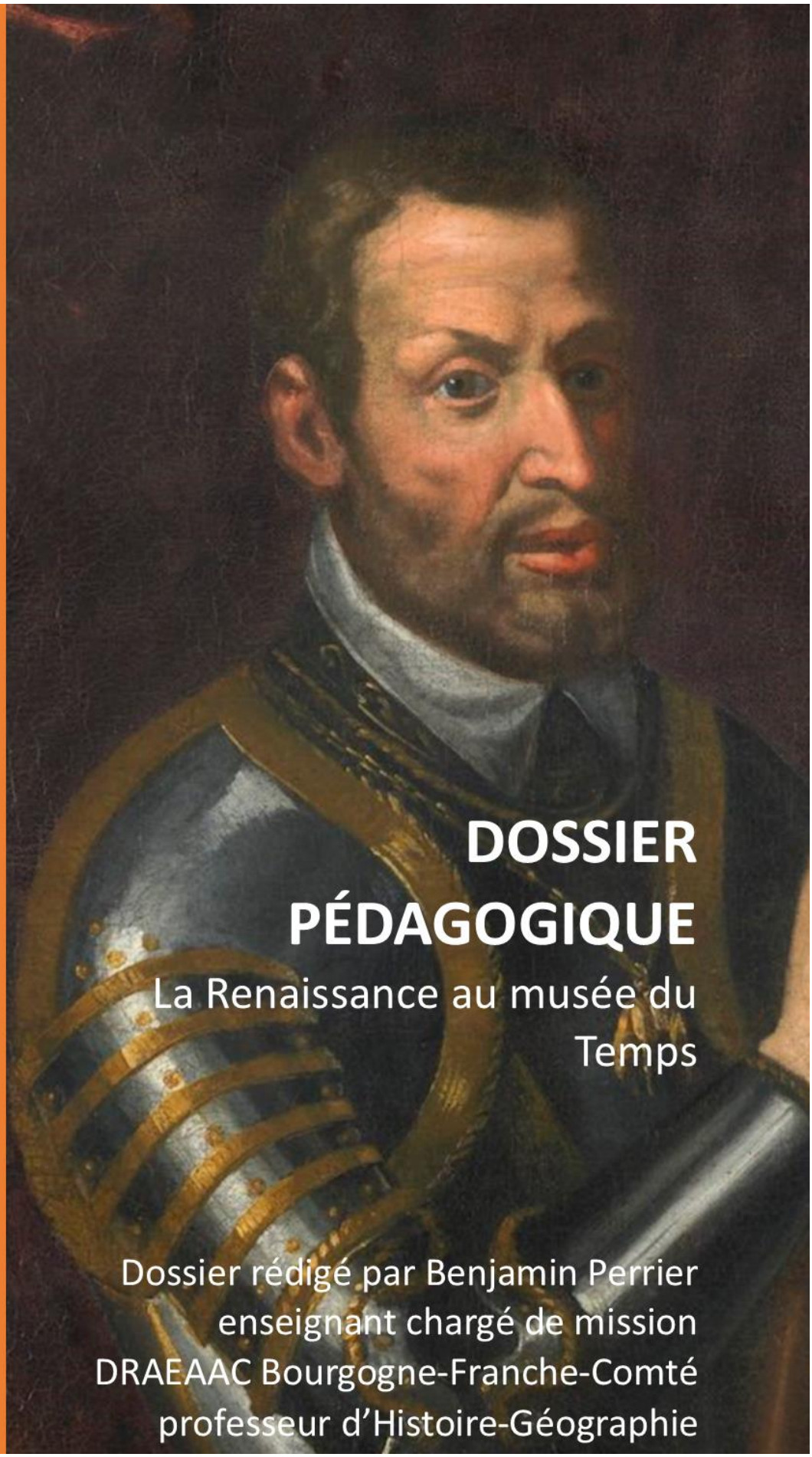


MUSÉE DU TEMPS
BESANÇON
Palais Granvelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

La Renaissance au musée du Temps

Dossier rédigé par Benjamin Perrier
enseignant chargé de mission
DRAEAAC Bourgogne-Franche-Comté
professeur d'Histoire-Géographie

Sommaire

Le palais Granvelle, un palais de la Renaissance 4
Le commanditaire, Nicolas Perrenot de Granvelle 4
La représentation du pouvoir au XVIeme siècle : les portraits de la famille Perrenot de Granvelle 5
Le palais Granvelle : la réception de la Renaissance à Besançon 7
La décoration 9
Mettre en image le règne de Charles Quint : La salle de la Tenture 11
L'héritier d'un immense territoire 11
L'empereur 12
Un empire fragile 13
La lutte contre les Turcs 13
Les difficultés intérieures 14
L'abdication 15
Bibliographie 16
Sitographie 16
Informations pratiques 17

Résumé :

La Renaissance est une période de renouveau artistique associée à un mouvement intellectuel, l'humanisme. Cette période se caractérise par la place centrale donnée à l'homme et le retour aux sources antiques. Née en Italie au XVème siècle, la Renaissance se diffuse dans toute l'Europe jusqu'à la fin du XVIème siècle. Elle est marquée par de nombreux échanges artistiques entre les foyers d'Italie, de France ou d'Europe du Nord grâce à la circulation des livres imprimés, des marchands et des artistes appelés à travailler dans des cours étrangères.
Besançon est alors une ville libre impériale qui dépend directement de Charles Quint, empereur du Saint Empire Romain germanique en 1519, puis de Philippe II roi d'Espagne à partir de 1555. Au XVIème siècle, la paix en Franche-Comté favorise l'essor économique et une renaissance artistique.
La visite au musée du Temps permet aux élèves de découvrir le palais de la famille Granvelle du XVIème siècle et d'observer des collections de peintures, sculptures et mobilier. La Tenture de Charles Quint, réalisée après sa mort au XVIIème siècle, permet d'aborder le règne et les représentations de ce souverain de la Renaissance.

Dans le cadre de l'enseignement *Histoire des arts*

Objectifs :

- Se familiariser avec un lieu patrimonial
- Développer des attitudes qui permettent d'ouvrir sa sensibilité à l'œuvre d'art
- Etablir des liens entre des œuvres diverses de la Renaissance (architecture, peinture...) ou d'époques différentes
- Acquérir des repères culturels liés à l'histoire et à la géographie des civilisations qui permettent une conscience des ruptures, des continuités et des circulations mais aussi des connaissances pour former au jugement esthétique

Compétences travaillées :

- Observer puis apprendre à ordonner sa description, de contextualiser dans l'espace et dans le temps les conditions de production d'une œuvre et de sa réception à différentes époques.
- Associer une œuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés et repérer des influences
- Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation

Le palais Granvelle, un palais de la Renaissance

Le commanditaire, Nicolas Perrenot de Granvelle

Fils d'un notaire d'Ornans, Nicolas Perrenot est né en 1484 ou 1486. Il obtient le grade de docteur en droit à l'université de Dole puis devient conseiller au parlement en 1518. Il rencontre des personnages influents comme Gattinara (président du parlement puis chancelier de l'Empire). Il épouse Nicole Bonvalot, issue d'une famille fortunée de Besançon, en 1513.

En 1519, il est appelé auprès de Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint et gouvernante des Pays-Bas et du comté de Bourgogne. Remarqué et appuyé par la régente, il entre au conseil privé de Charles Quint en 1524 avec le titre de Premier conseiller d'Etat. Il s'occupe particulièrement des relations diplomatiques avec la France. A la mort de Marguerite d'Autriche en 1530, Charles Quint nomme Nicolas garde des Sceaux. Il se trouve alors « au sommet de la hiérarchie impériale » (Daniel Antony). Il joue un rôle dans toutes les décisions prises par l'empereur aussi bien militaires que religieuses. Chargé particulièrement des affaires étrangères, il œuvre pour assurer la coexistence entre catholiques et protestants et maintenir l'unité de l'Empire. Mort en 1550 à Augsbourg, il est enterré dans la chapelle funéraire des Granvelle à l'église des Carmes de Besançon. Les Granvelle pouvaient y accéder depuis leur palais par un passage voûté au-dessus de la ruelle des Carmes.

Tout au long de sa carrière, Nicolas s'est enrichi grâce à des seigneuries achetées en Franche Comté mais aussi aux gratifications liées à ses fonctions auprès de l'empereur. En 1534, il est par exemple nommé « Pardessus » (directeur des salines) de la grande saunerie de Salins, source importante de revenus.

Ses richesses lui permettent de faire construire à Besançon en plein cœur du centre-ville son palais, symbole de son pouvoir politique mais aussi un moyen de faire oublier ses origines roturières.

La représentation du pouvoir au XVIeme siècle : les portraits de la famille Perrenot de Granvelle

La Renaissance met en avant l'importance de l'individu, ce qui se traduit par la multiplication des portraits. Ils doivent montrer la ressemblance mais aussi la profondeur psychologique et la position sociale du sujet.

Tiziano Vecellio dit Le Titien (Pieve di Cadore 1488 - Venise 1576) est un portraitiste important du XVIème siècle. Durant les années 1530 l'empereur lui accorde les titres de comte Palatin, chevalier de l'Eperon d'Or et le nomme premier peintre de la cour des Habsbourg. Les portraits de Titien reflètent la ressemblance et la noblesse du sujet mais aussi sa dignité, son autorité politique et sociale.

Le portrait de Nicolas Perrenot de Granvelle exposé au musée a probablement été peint en 1548 à Augsbourg (Allemagne) lors du séjour du peintre à la cour de Charles Quint. C'est à cette occasion qu'il réalise le portrait équestre de Charles Quint pour célébrer la victoire de Mühlberg (1547), aujourd'hui conservé à Madrid au musée du Prado.

Deux autres portraits de la famille Granvelle ont aussi été exécutés : celui de Nicole Bonvalot, épouse de Nicolas Perrenot de Granvelle qui est perdu, alors que celui d'Antoine de Granvelle est conservé à Kansas City.

Nicolas Perrenot de Granvelle, figuré de trois quarts sur un fond neutre, est revêtu d'un habit noir avec un revers en fourrure. Une croix en or et une croix verte brodée montrent son appartenance à l'ordre espagnol d'Alcantara, ce qui souligne son haut rang. Il tient dans sa main droite une missive adressée « Al Ill (ustrissime) » pour montrer sa proximité avec l'empereur. L'éclairage met en évidence le visage au regard sévère du portraituré. Les poings serrés énergiquement traduisent le caractère rigoureux de Nicolas Perrenot de Granvelle.

Portrait de Nicolas Perrenot de Granvelle
Titien (1490–1576) et atelier
Augsbourg, 1548
Huile sur toile

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

Antoine de Granvelle (1517-1586) est le quatrième enfant de la famille. Il étudie le droit à Padoue et la philosophie à Louvain et parle plusieurs langues. Evêque d'Arras en 1538, il succède ensuite à son père en tant que conseiller d'Etat et Garde des Sceaux. En 1558, à la mort de Charles Quint, Antoine de Granvelle entre au service de Philippe II et joue un rôle diplomatique majeur.

Important mécène et humaniste, il collectionne comme son père les objets d'art, les tableaux et les livres. Sa bibliothèque contient des textes en toutes langues (grec, arabe, latin, flamand, espagnol, allemand, italien et français) et reflète ses multiples centres d'intérêts: œuvres de l'Antiquité classique (Plutarque, Aristote...), auteurs de la Renaissance italienne (Dante, Pétrarque...), livres religieux, ouvrages scientifiques et de médecine. Pour montrer son pouvoir, il s'assure de la diffusion de son portrait auprès de ses proches et de ses relations grâce à des peintures, des médailles et des gravures. Il se serait fait représenter près de 600 fois.

Portrait d'Antoine de Granvelle
Attribué à François Landry
1560-1565
Albâtre

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

Ce portrait rappelle le profil de l'empereur romain Othon, situé au-dessus de l'escalier au premier étage du musée.

Portrait du cardinal Antoine Perrenot de Granvelle
Scipione Pulzone (1544–1598), dit Il Gaetano, et atelier
1576
Huile sur cuivre

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

Le palais Granvelle : la réception de la Renaissance à Besançon

Le palais est construit à partir de 1532 ou 1534 comme le montre une date inscrite à droite du portail d'entrée de la façade principale. Les travaux s'achèvent vers 1542 avec l'aménagement d'une chapelle à l'étage d'une tour franchissant la ruelle des Carmes (détruite en 1782).

Des influences multiples

Le bâtiment fait référence aux palais italiens de la Renaissance du XVème siècle, comme le montre l'emploi du mot « palais » pour le désigner. Il est ainsi constitué d'un grand logis à cour centrale donnant sur la Grande rue d'un côté et de l'autre sur un jardin. Inspirés par l'Antiquité, les artistes de la Renaissance recherchent la simplicité des lignes et l'harmonie des volumes. A Besançon, ce palais a été construit par un architecte certainement flamand (Van Oyen ?) dans une volonté de nouveauté, mais il y a certaines formes de tradition qui persistent.

La façade principale, en pierre de taille, est d'une très grande longueur et plus haute que les bâtiments alentours. L'organisation symétrique des ouvertures, divisées en cinq grandes travées séparées par des colonnes superposées, est d'une grande nouveauté dans la ville mais elle est rompue aux deux extrémités. La superposition de trois ordres de colonnes doriques (1), ioniques (2) et composites (3) s'inspire des règles tirées de Vitruve, seul auteur antique d'un traité d'architecture, puis repris par le traité de Sebastiano Serlio de 1537, qui figure dans la bibliothèque des Granvelle. A Besançon cette superposition des ordres sert de décor pour diviser la façade, elle n'est pas destinée à la proportionner comme en Italie. Ainsi l'ordre ionique est moins haut que l'ordre dorique. Le portail d'entrée reprend la forme d'un arc de triomphe. On peut encore lire la devise des Granvelle extraite des Métamorphoses d'Ovide : sic visum superis (« ainsi l'ont voulu les dieux ») sur le fronton d'une fenêtre. L'influence flamande est visible dans le format raccourci des frontons triangulaires (5) ou cintrés et la profusion de têtes d'angelots (4).

1

2

3

4

5

Photos Benjamin Perrier

La modernité de l'architecture est surtout frappante dans la cour. Entourée d'une galerie bordée d'arcades reposant sur des colonnes doriques, elle révèle aussi quelques irrégularités. Les pilastres ioniques du premier étage se décalent au fil des façades, les arcades ne sont pas en plein cintre mais en anse de panier. Ces anomalies témoignent d'un suivi lointain du chantier. Le commanditaire et l'architecte ne sont pas sur place. Les maîtres maçons doivent improviser.

L'escalier d'apparat rampe sur rampe (escalier à volées droites parallèles et de sens contraire séparées par des paliers) est aussi une nouveauté d'origine italienne. Il est couvert d'une voûte en berceau surbaissée.

Le palais conserve cependant certains caractères de la fin du Moyen Âge comme les toits pentus (adaptés aussi aux aléas climatiques de la région) en tuiles vernissées ou la tour de l'escalier, symbole de puissance seigneuriale.

Palais Granvelle, cour
Photo Benjamin Perrier

La décoration

Il existe des descriptions de l'intérieur du palais faites par des ambassadeurs suisses en 1557 et 1575 de passage à Besançon.

Des ambassadeurs suisses témoignent en 1575

« Nous entrâmes d'abord au palais Granvelle. Très près de la porte, du côté gauche, un énorme loup était suspendu à une poutre : sa longueur était presque de trois aunes, son poil rude et de couleur fauve.
Au milieu de l'atrium, à la large cour intérieure, se trouve une fontaine très limpide, au centre de laquelle s'élève une colonne : cette colonne sert d'appui à une sirène, qui laisse échapper de ses deux mamelles une eau très abondante. Au sommet de cette colonne de pierre, se dresse une statue de marbre blanc, représentant un homme dont la barbe descend au-dessous de la poitrine [...].

J'ai vu dans un beau salon, sur une cheminée, un cerf en plâtre, de grandeur naturelle, artistement travaillé et dont la couleur imitait parfaitement la nature. Dans d'autres chambres, agréables et spacieuses, on voyait des peintures de grand mérite : c'étaient les portraits de quelques ducs d'Allemagne, surtout ceux des ducs de Bavière, ceux de Mme de Granvelle et de ses enfants. »

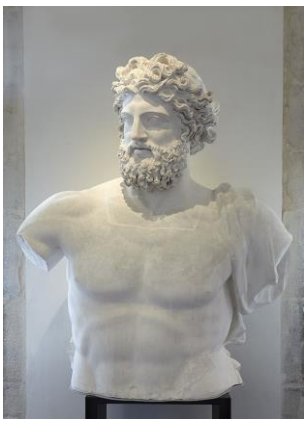
G. Perrenet, « les députés suisses en Franche-Comté pendant les années 1557 et 1575 », Annales franc-comtoises, tome III, 1865.

Ces visiteurs insistent sur le décor cynégétique (la chasse) avec la présence de nombreux trophées. Le cerf, sculpté dans un tronc de cerisier évidé, a pu être identifié grâce au bandeau aux armes des Granvelle et est toujours conservé au musée du Temps. Il ornait une cheminée, probablement de la grande salle. Par ce décor Nicolas Perrenot de Granvelle voulait peut-être rappeler le privilège seigneurial de la chasse pour faire oublier sa noblesse récente.

Les décorations, comme les médaillons représentant hommes politiques et empereurs romains visibles dans la galerie, s'inspirent de l'Antiquité et permettent de rappeler la culture humaniste des Granvelle. La sirène en bronze, aujourd'hui conservée au musée du Temps est attribuée à Lullier, sculpteur salinois. Le buste antique de Jupiter en marbre blanc datant du IIème siècle ap. J.-C., trouvée à Rome, est un cadeau de Marguerite de Parme à Nicolas Perrenot de Granvelle en 1541. L'original de ce buste est aujourd'hui conservé au musée du Louvre : lors du passage de Louis XIV au palais Granvelle, on lui en fait cadeau. Le musée du Temps conserve son moulage en plâtre.

Médaillon de Cicéron
XVIe siècle
Marbre

©collection musée du Temps, Pierre Guenat



Statue d'applique, cerf
Cerisier, bois naturel, XVIe siècle

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

Moulage du « Jupiter de Granvelle »
Copie en plâtre d'une sculpture antique

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

L'original est conservé au Louvre

Un meuble de la Renaissance d'Hugues Sambin (signé et daté de 1581)

Il y a au musée du Temps une autre pièce remarquable de la Renaissance. Il s'agit du cabinet réalisé pour la famille bisontine Gauthiot d'Ancier, œuvre d'Hugues Sambin (vers 1520 – 1601), sculpteur actif en Bourgogne et Franche-Comté au XVIe siècle. Ce meuble témoigne par son riche décor sculpté et peint du goût pour l'Antiquité et du raffinement dont pouvaient faire preuve les intérieurs de la noblesse bisontine à la Renaissance. Conçu pour l'apparat, ce meuble en chêne et noyer, porte la date de 1581 et les armes familiales des Gauthiot d'Ancier. Il est signé par le peintre Evrard Bredin, qui a exécuté les peintures en camaïeu d'or représentant des personnages de la mythologie. Une table et une fontaine d'Hugues Sambin sont également exposées dans cette même salle du musée. Cette pièce rare présente de grandes similitudes avec un cabinet du même artiste, conservé au J.Paul Getty Museum à Los Angeles.

Cabinet Gauthiot d'Ancier
Hugues Sambin
1581
Chêne et noyer

©collection musée du Temps,
Pierre Guenat

Mettre en image le règne de Charles Quint : La salle de la Tenture

La tenture est formée de sept tapisseries qui relatent des épisodes marquants de la vie de Charles Quint (1500-1558), souverain majeur de la Renaissance. Tissées dans la première moitié du XVIIe siècle à Bruges, comme le montre sur le bord des tapisseries le B gothique couronné surmontant la navette de haute lice, cette tenture n'est pas conçue à l'origine pour être présentée au palais Granvelle. Elle a peut-être été réalisée d'après les tableaux de Gaspard de Crayer (1582-1669) peints en 1635 à Gand pour la Joyeuse Entrée du Cardinal Ferdinand, nouveau gouverneur des Pays-Bas, frère de Philippe IV et descendant de Charles Quint.

Ces tapisseries ne sont pas donc pas contemporaines du règne de Charles Quint. Elles ont été réalisées à la mémoire de l'empereur. Mais en mettant en images les moments forts de son règne, elles participent à la construction de son mythe : celle d'un roi qui incarne l'idéal chevaleresque et antique, d'un homme cultivé défenseur de la chrétienté.

L'héritier d'un immense territoire

Charles Quint, né à Gand en 1500, hérite de la politique construite par les Habsbourg grâce à des mariages successifs. En 1495, le mariage de Philippe le Beau (fils de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne) avec Jeanne (reine de Castille en 1498 puis de Navarre et d'Aragon en 1516) permet à Charles un triple héritage autrichien, bourguignon et espagnol.

Il prend ainsi possession du duché de Bourgogne et de ses possessions en Flandre en 1506 à la mort de son père Philippe.
Il est à la tête des royaumes de Castille, d'Aragon, de Naples et de Sicile en 1516 à la mort de son grand- père maternel Ferdinand II, en écartant sa mère du pouvoir.

Il hérite de l'archiduché d'Autriche à la mort de son grand-père paternel Maximilien 1er en 1519.

Tapisserie : le mariage (1526)

Charles Quint se marie en 1526 à Séville avec sa cousine germaine Isabelle de Portugal ce qui permet d'unifier toute la péninsule ibérique.

Charles Quint et Isabelle de Portugal au premier plan reçoivent la bénédiction du cardinal légat du pape. A gauche, le personnage qui fait face au spectateur, serait l'archiduc Albert, contemporain de l'exécution des tapisseries au XVIIème siècle comme en témoigne sa tenue vestimentaire.

©collection musée du Temps, Pierre Guenat.

L’empereur

La mort de Maximilien en 1519 provoque une nouvelle élection à la couronne impériale. Charles de Habsbourg est le candidat naturel à la succession de son grand-père mais il doit faire face à la candidature de François Ier . Les candidats doivent acheter les voix des sept princes électeurs. Mais alors que François Ier paie d’avance Charles Quint, avec le soutien du banquier Jacob Fugger, émet des lettres de change payables seulement après l’élection. Charles est donc élu roi des Romains en 1519 et sacré empereur du Saint-empire romain germanique à Aix-la-Chapelle en 1520. En 1530 le pape Clément VII le sacre à Bologne empereur des Romains. C’est le dernier empereur romain à avoir été couronné par le pape selon la tradition carolingienne.

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

Tapisserie : le sacre à Bologne (1530)
La scène se déroule dans l’église San Petronio à Bologne. Le pape Clément VII dépose la couronne impériale assisté des archevêques électeurs de Cologne, Trèves et Mayence. A gauche un personnage porte sur un coussin le globe impérial. Le personnage de droite présente le cordon de la toison d’or (ordre de chevalerie bourguignon créé en 1429) et la coiffure impériale.

Un empire fragile

La lutte contre les Turcs

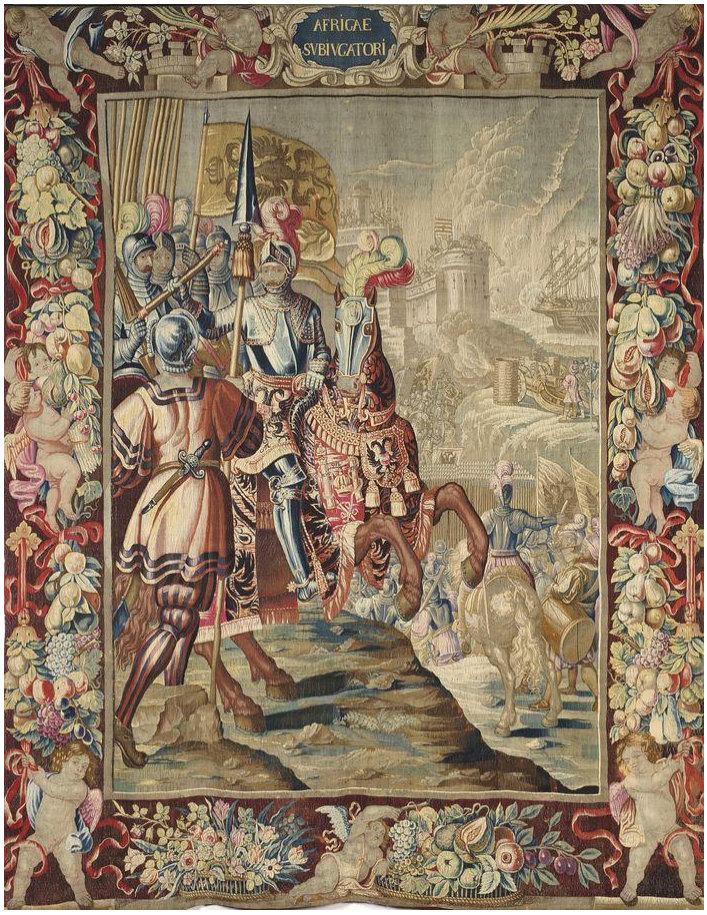
L'ensemble des possessions des Habsbourg était immense mais aussi fragile.

Sur les zones de contact avec le royaume de France, les Valois tentent de rompre l'encerclement de leur royaume et donc d'affaiblir les Habsbourg. Ces guerres contre la France ne sont pas représentées.

Charles Quint reprend la tradition de la croisade contre l'expansion de l'empire ottoman sous le sultan Soliman le Magnifique. En 1521, les turcs prennent la Hongrie et en 1529 ils font le siège de Vienne mais sans succès. A partir de 1532, la guerre se porte en Méditerranée. Soliman s'allie avec des corsaires barbaresques menés par Barberousse et ils s'attaquent à Alger puis Tunis en 1534. Charles Quint reprend Tunis en 1535 mais de nouvelles défaites permettent aux Turcs de s'imposer en Méditerranée. François Ier conclut même en 1536 un traité avec Soliman permettant aux galères turques et barbaresques d'hiverner dans les ports français.

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

Tapisserie : le triomphe (1532)
Cette tapisserie représente l'entrée triomphale de Charles Quint en Hongrie après la retraite des Turcs en 1532. Charles apparait, avec son frère Ferdinand roi de Hongrie, sur un char tiré par trois chevaux. Il est représenté en empereur romain couronné de lauriers, tenant un sceptre et le globe impérial. L'aigle bicéphale est visible sur le char et les étendards. Deux personnages enchainés, un turc et un hongrois révolté contre Ferdinand, représentent les peuples vaincus.



©collection musée du Temps, Pierre Guenat

Tapisserie : la prise de Tunis (1535)
Charles Quint, qui menait lui-même la bataille, est représenté en chevalier au premier plan avec un bâton de commandement. A l'arrière-plan le fort de la Goulette, qui protège Tunis, est attaqué par terre avec les piquiers dirigés par l'armée impériale et par mer avec des caravelles impériales, portugaises et pontificales.

Les difficultés intérieures

Charles Quint doit aussi faire face à des difficultés intérieures. L'empereur veut maintenir l'unité de la Chrétienté face à la diffusion de la Réforme. Il convoque Martin Luther à la diète de Worms en 1521: Luther refuse de désavouer ses écrits. Il est mis au ban de l'empire mais il trouve protection auprès du prince-électeur de Saxe, Frédéric III le Sage. En 1531 des principautés favorables à la Réforme constituent la ligue de Smalkalde pour s'opposer à l'empereur mais elle est vaincue en 1547 à Mühlberg. Finalement en 1555, la paix d'Augsbourg reconnaît le luthéranisme et le principe cujus regio ejus religio selon lequel tout sujet devait suivre la religion de son prince.

Tapisserie : la victoire sur le duc de Saxe (1547)

Cette tapisserie est une allégorie de la victoire de l'empereur à Mühlberg. Charles Quint est représenté en majesté avec les différents insignes de son pouvoir : globe impérial, sceptre, couronne. A droite Jean-Frédéric Ier de Saxe, chef de la ligue de Smalkalde, a sa lance brisée. Les armes de Saxe (bouclier, épée, casque) sont au pied de l'empereur. Mais l'attitude de Jean-Frédéric de Saxe indique que malgré cette victoire l'empereur devra désormais reconnaître la religion reformée. La paix d'Augsbourg de 1555 permet aux princes de choisir pour eux et leurs vassaux l'une des deux confessions, catholique ou protestante.

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

L’abdication

Face à ses échecs contre la Réforme et épuisé par ses nombreuses guerres et voyages, Charles Quint décide de quitter le pouvoir, évènement rare dans l’histoire. Il laisse les Pays-Bas et l’Espagne à son fils Philippe entre 1555 et 1556. Il renonce à la dignité impériale en 1558, son frère Ferdinand est alors élu empereur des Romains. Charles se retire en Espagne au couvent des Hiéronymites de Yuste et meurt en 1558.

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

Tapisserie : l’abdication (1555)

La scène se déroule dans la grande salle du palais à Bruxelles. Philippe II baise la main de son père. Antoine de Granvelle se trouve derrière lui. Il est à cette date archevêque d’Arras et non cardinal (il le devient en 1561). Marie de Hongrie, régente de la Franche-Comté et des Pays-Bas se tient aux côtés de Charles Quint. Pour le personnage au premier plan à droite il pourrait s’agir de Vigilius d’Ayta, secrétaire du Conseil privé et grand garde des sceaux.

©collection musée du Temps, Pierre Guenat

Tapisserie : la méditation (1558)

Charles Quint se trouve dans sa chambre du monastère des Hiéronymites de Yuste comme le révèle l’arrière-plan avec sa vue sur un jardin à la française.
Le crâne, l’horloge fixée au mur, la montre ouverte, le sceptre en déséquilibre sur la table et les bougies qui se consument évoquent le passage du temps. Le pouvoir politique (symbolisé par la couronne, le sceptre et le laurier) et les gloires militaires (armes et drapeaux aux pieds de l’empereur) deviennent alors vains à l’approche de la mort. Ce thème des vanités est cher aux peintres des XVIème et XVIIème siècles.

Bibliographie

ANTONY Daniel, Nicolas Perrenot de Granvelle. Premier conseiller de Charles Quint, Besançon, Sekoya, 2006.

Charles Quint : tenture en sept pièces..., Besançon, Musée historique, coll. Dossiers / Musée historique de Besançon, 1977.

L'éminence pourpre, Antoine de Granvelle : images d'un homme de pouvoir de la Renaissance, exposition, Besançon, Musée du Temps, 18 novembre 2017 au 18 mars 2018, Silvana Editoriale, 2017.

Les Granvelle et l'Italie au XVIe siècle : le mécénat d'une famille, actes du colloque international organisé par la section d'italien de l'Université de Franche-Comté, Besançon, 2-4 octobre 1992, Besançon, Cêtre, 1996.

Le Siècle du Titien : l'âge d'or de la peinture à Venise, exposition, Paris, Grand Palais, 9 mars - 14 juin 1993, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993.

ROUSSEL Christiane, Besançon et ses demeures, Lyon, Lieux Dits, 2016.

Sitographie

Clés pour l'histoire. CRDP de Franche-Comté, 2009.
Disponible sur : www.clespourlhistoire.fr/

Mémoire vive. Ville de Besançon.
Disponible sur : http://memoirevive.besancon.fr/

François Ier, pouvoir et image. Editions multimédias, BnF, 2015.
Disponible sur : http://expositions.bnf.fr/francoisIer/index.htm

Informations pratiques

Musée du Temps
96 Grande rue, 25000 Besançon
Accueil-billetterie : + 33 3 81 87 81 50
musee-du-temps@besancon.fr
www.mdt.besancon.fr

Renseignements et réservations

Léna Bertrand, chargée des réservations, 03 81 87 80 49, reservationsmusees@besancon.fr
Réservation indispensable pour toute visite (libre, guidée, atelier).

En cas d'annulation de réservation, merci de nous en informer au moins 48h avant.

Horaires d'ouverture

Accueil des groupes scolaires et périscolaires :
En semaine toute l'année : 9h-12h 14h-18h
Le week-end toute l'année : 10h-18h sans interruption

Horaires tout public
En semaine saison basse (du 1er novembre au 31 mars, hors vacances scolaires) : 14h-18h
En semaine saison haute (du 1er avril au 31 octobre, et pendant les vacances scolaires de la zone A) : 10h-12h30 14h-18h
Samedi, dimanche toute l'année : 10h-18h sans interruption

Fermeture
Fermeture hebdomadaire le lundi au mdt, le mardi au mbaa
Fermeture annuelle les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 25 décembre

Tarifs

Enseignants en préparation de visite : gratuit.
Visites libres : gratuit.
Visites guidées & ateliers (école maternelle) **:** gratuit.
Visites guidées et ateliers (hors maternelles) : 2€ par élève, gratuit pour les accompagnateurs.

Equipe pédagogique

Réservations : Léna Bertrand, 03 81 87 80 49 / reservationsmusees@besancon.fr

Chargées de médiation culturelle jeunes publics et scolaires

MDT : Iris Kolly, 03 81 87 81 55 / iris.kolly@besancon.fr

MBAA : Karine Ménégaux-Doré, 03 81 61 51 35 / karine.menegaux-dore@besancon.fr

Médiateurs culturels :

Elodie Bouiller, Alexandre Cailler, Violette Caria, Mélissa Franchini, Abigaïl Frantz, Sébastien Laporte, Fanny Michon, Pascale Picart, Clémence Renaud, Lucie Thellier-François, Anne Wei

Enseignants chargés de mission DRAEAAC (délégation régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle) :

Benjamin Perrier, Histoire-Géographie : benjamin.perrier@ac-besancon.fr
Stéphane Verjux, Sciences physiques : stephane-m.verjux@ac-besancon.fr
Valérie Bondenet, Lettres classiques : valerie.bondenet@ac-besancon.fr

Accès

Accessibilité handicap : accessible PMR & personnes en situation de handicap
Accès transports en commun :
- Bus 4, 6, 10, arrêt Granvelle
- Bus 3, 4, 6, 10, arrêt Saint-Maurice

Stationnement : parking payant Granvelle (places restreintes)